



HISTOIRE DU CANADA (c. s.)

Par les Frères des Écoles Chrétiennes
Reproduit avec permission

LES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE

Origine. — Les Européens trouvèrent l'Amérique couverte de tribus sauvages, différente peu entre elles de mœurs et de coutumes.

Quels étaient ces peuples ? — D'où venaient-ils ? — Mystère dont la Providence se plaît encore à nous faire chercher le secret.

Dès le berceau du genre humain, des groupes durent se diriger du côté du continent américain.

On sait, d'ailleurs, que la confusion des langues, amenée par la tour de Babel, força les hommes à se disperser. Parmi les Japhétides, les uns se répandirent vers le *Pont-Euxin* (mer Noire), le *Caucase*, autour de la *mer Caspienne*, en Sibérie, et peuplèrent ensuite l'Europe ; d'autres, prenant une direction opposée, se dirigèrent du côté de la *Médie*, de la *Perse*, des *Indes* et de la *Chine* ; ils passèrent même en Amérique, puisque, d'après les anciens, le détroit de Bering n'existe pas encore. Platon dit aussi qu'à cette époque, il y avait plusieurs îles, même un continent en plein océan Atlantique.

Des naufrages et des voyages de découvertes, entrepris par les peuples maritimes, durent jeter sur les côtes de l'Amérique, des *Phéniciens*, des *Indiens*, des *Chinois*, des *Japonais*, des *Celtes*, des *Scandinaves*, etc. La seule analogie des usages, des coutumes, des langues et des cultes nous font présumer la réalité d'une communication entre l'ancien et le nouveau monde. Cependant, ces communications remonte à des

époques bien reculées, puisque le fer, la monnaie et l'écriture linéaire n'étaient pas alors connus des tribus américaines.

La décadence de l'empire romain, qui dissémina des hordes barbares en Europe et en Asie, dut aussi amener des émigrations en Amérique, par le détroit de Bering. Ce détroit, ne mesurant pas plus d'une cinquantaine de milles de largeur, n'était pas de nature à empêcher les Indiens de le traverser en canots. Les recherches exactes des archéologues suppléent aux incertitudes de l'histoire, et nous prouvent que l'existence de l'homme sur le continent américain remonte à l'âge de la pierre, c'est-à-dire à l'époque où l'homme n'avait pas encore appris à servir des métaux. Les tribus nomades vivaient alors de pêche et de chasse. Des silex informes leur servaient d'armes et d'outils. Leurs habitations étaient des cavernes ou les autres des rochers, qu'elles disputaient aux bêtes sauvages.

Aux tribus nomades succédèrent des peuplades sédentaires, moins grossières et moins barbares, qui s'établirent sur les bords de la mer et sur les rives des fleuves, des lacs et des rivières ; des amas de débris accusent la longue durée de leur séjour en Amérique.

Enfin les *Mounds*, au nombre de plus de 10,000, nous reportent à des immigrations ultérieures. Parmi ces monuments, on distingue des *corps défensifs*, des *enceintes sacrées*, des *temples*, des *tertres pour les sacrifices*, des *terres tumulaires*, et d'autres figurant les animaux.

Dans plusieurs contrées des Etats-Unis, notamment en *Virginie*, en *Pensylvanie*, dans l'*Ohio* et le *New-York*, on rencontre les ruines de grandes cités entourées de murs et de forêts ; on trouve des pièces de poterie, des bouteilles, des haches d'acier et autres objets en fer. Près de New-York, dans la rivière *Genessee*, on a découvert, récemment, un morceau d'argent sur lequel ces mots étaient gravés en caractères arabes : *l'année 600 de Notre-Seigneur*. Les

indices de ces genres d'architecture et autres découvertes récentes, nous reportent, nécessairement, à des époques bien différentes.

Civilisation des Aztèques et des Péruviens. — Parmi les tribus mexicaines, celle des Aztèques s'était particulièrement signalée par sa puissance. Elle eut cependant des débuts pénibles et fut même contrainte par ses voisins de se reléguer sur des îlots sablonneux et stériles situés au milieu d'immenses marais. Sur l'un de ces îlots elle fonda *Tenochtitlan* (1325), ville capitale de 500,000 à 1,000,000 d'habitants, qui a fait place à Mexico. Les Aztèques augmentèrent leur puissance et leur développement par les luttes victorieuses qu'ils eurent à soutenir contre leurs adversaires. La civilisation brillante qu'ils atteignirent est attestée par les débris de peinture, de sculpture et d'architecture que l'on trouve encore au Mexique.

Au Pérou, le *Soleil* — principale divinité — l'*Inca* et les *communes* étaient les seuls propriétaires. Les travaux agricoles se faisaient en commun, et les particuliers devaient même cultiver les terres du Soleil et de l'*Inca*. Des magasins publics subvenaient aux besoins des aveugles, des muets, des sourds, des estropiés, des infirmes et de quiconque ne pouvait cultiver la terre. Les vieillards, entretenus aux frais de la commune, étaient chargés de chasser les oiseaux des champs ensemencés. Les portes des habitations devaient rester ouvertes pendant les heures des repas, afin que les juges pussent y pénétrer et voir ce qui s'y passait. Cette législation faisait des Péruviens des espèces de machines ; et, selon la judicieuse remarque de M. de Humboldt, il y avait au Pérou une richesse générale, et non de félicité privée ; de la résignation au despotisme royal plus que de l'amour pour la patrie ; de l'obéissance passive sans hardiesse pour les grandes entreprises, un esprit d'ordre qui s'étendait jusqu'aux moindres actions de la vie, et nulle largeur d'idées, nulle élé-

Russie et l'Autriche ne possèdent pas de colonies.

à son traffic et jamais l'Angleterre ne fut tributaire des autres nations, sur ce point.

La première grande guerre de l'Angleterre fut dirigée contre la France. Un roi d'Angleterre descendants des ducs de Normandie voulut revendiquer ses droits à la Couronne de France. Cette guerre connue dans l'histoire sous le nom de Guerre de Cent ans dura effectivement de 1338 à 1453. Les Anglais furent chassés de France, mais ils conservèrent Calais, port de mer sur la Manche en face de l'Angleterre, cette puissance rêvait déjà de la suprématie des mers et voulait s'assurer du commandement du Détrroit du Pas de Calais faisant communiquer ensemble la Manche et la Mer du Nord, les Pays-Bas (la Hollande) étaient la nation la plus riche à cette époque et la possession de Calais en face de Douvres pouvait causer un grand préjudice à leur commerce. Calais fut rendu à la France le 7 janvier 1558.

En 1704, les Anglais s'emparèrent de Gibraltar au sud de l'Espagne, point puissant au point de vue stratégique qui leur assurait le commandement du détrroit faisant communiquer la mer Méditerranée avec l'Océan Atlantique ; Gibraltar est aujourd'hui encore leur pos-

LA GUERRE EUROPEENNE

par R. M. Pucet.

ERRATA

Dans le numéro du mois d'août, nos lecteurs ont pu lire et trouver surprenant notre affirmation concernant l'avance russe, au moment même où l'armée russe reculait en Pologne. L'histoire publiée dans le *Bulletin* est écrite depuis août 1914, à cette époque les Russes avançaient, nous avons omis la rectification, la seule que nous croyons avoir à faire dans l'ensemble. Nos excuses bien sincères.

« L'AUTEUR ».

(suite)

Nous allons dans le chapitre suivant examiner le domaine colonial des trois grandes puissances mêlées au conflit, la

DOMAINE COLONIAL COMPARÉ DES GRANDES PUISSANCES

Il est prouvé par des résultats indiscutables que l'on mesure la fortune d'un peuple à l'étendue, à la population, à la richesse de ses colonies ; nul économiste n'a jamais songé à le nier, le fait est certain et si aujourd'hui l'Angleterre est la première puissance du monde, si son commerce est si florissant, elle le doit à son domaine colonial qui dépasse de beaucoup celui de tous les autres peuples européens réunis.

L'Angleterre a su profiter de tous les événements qui ont trouble l'Europe, isolée du continent, ne pouvant rêver d'un accroissement territorial elle a choisi dans le monde entier et sa politique coloniale, ses idées larges exemptes de préjugés mesquins lui ont assuré une réussite complète. Chaque faute des peuples d'Europe a marqué d'un pas la puissance coloniale de l'Angleterre, sa marine marchande augmentait proportionnellement